

Tapis vert (Trail)

Cévennes - Val-d'Aigoual



Chardon des Cévennes (Béatrice Galzin)



Cet itinéraire forestier est un parcours sans difficulté qui traverse le bois de Miquel, belle forêt de jeunes hêtres de l'ONF. Tout le parcours est boisé et ombragé, profitez de cette agréable fraîcheur en été.

Infos pratiques

Pratique : Trail

Durée : 1 h

Longueur : 6.3 km

Dénivelé positif : 142 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Itinéraire

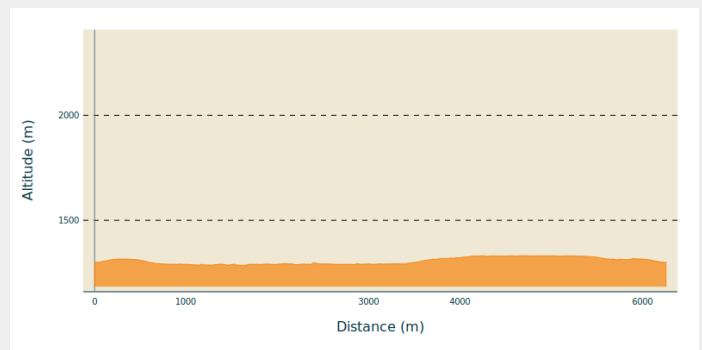
Départ : Col de la Serreyrède

Arrivée : Col de la Serreyrède

Balisage : — Balisage jaune et mobilier signalétique

Communes : 1. Val-d'Aigoual
2. Saint-Sauveur-Camprieu

Profil altimétrique



Altitude min 1284 m Altitude max 1332 m

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident. Les lieux-dits et/ou les directions à suivre sont indiqué(e)s en **italique gras** et entre guillemets dans le descriptif ci-dessous :

Depuis le « **Col de La Serreyrède** »,

1) prendre la direction « **Le Trévezel** », puis « **Col de la Pierre Plantée** ». Puis tourner à gauche direction « **Tourbière du Trévezel** », puis « **Bois de Miquel** » et « **La Pépinière** ».

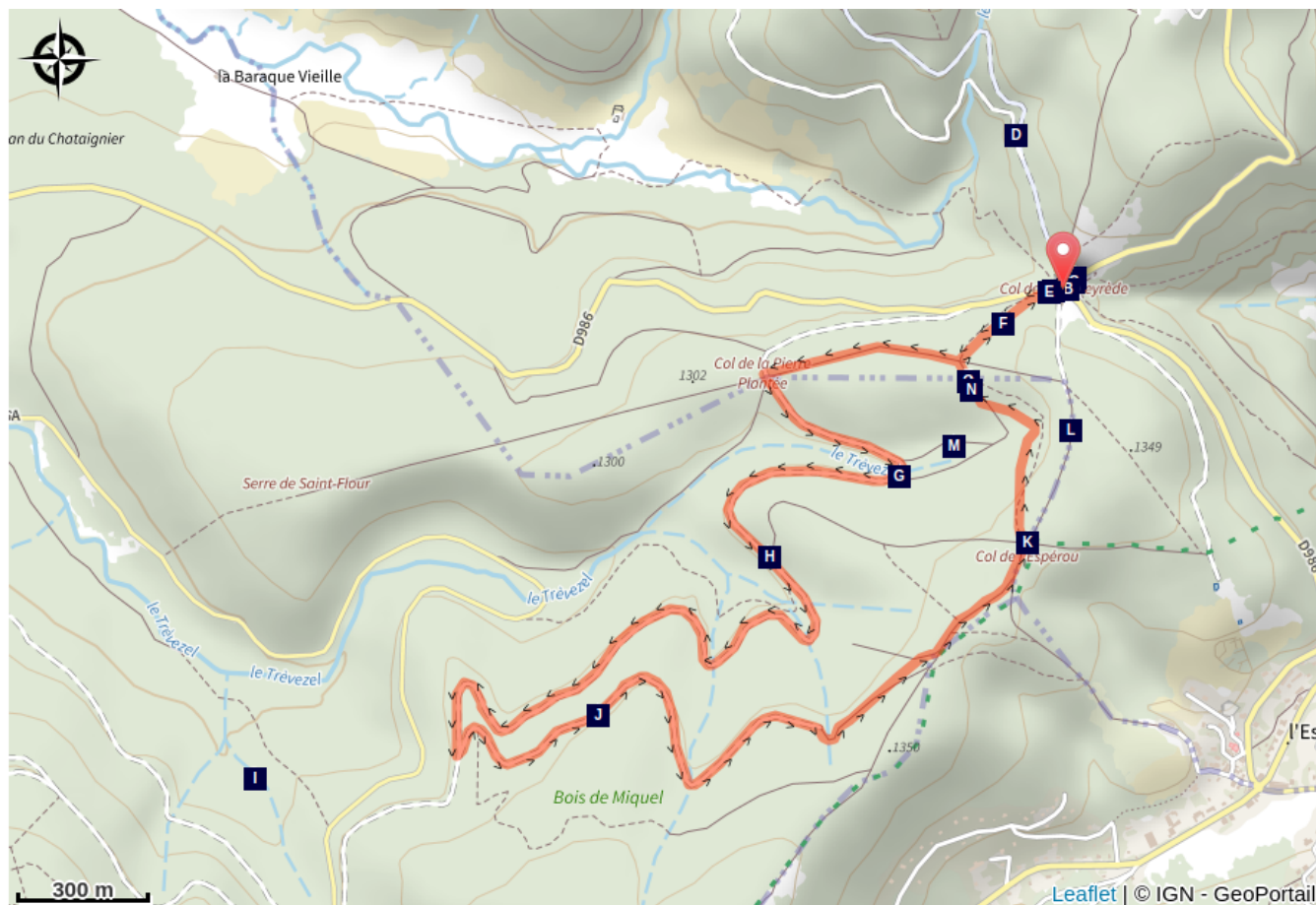
(Possibilité de faire un aller-retour jusqu'au « **col de Faubel** »).

2) Puis direction « **Col de l'Espérou** » par « **Montlau** ».

Au « **Col de l'Espérou** », retour au « **Col de la Serreyrède** » par « **Serre de Favatel** » et « **Le Trévezel** ».

Balade extraite du cartoguide **Massif de l'Aigoual**, réalisé par la communauté de communes Causses Aigoual Cévennes dans le cadre de la collection Espaces naturels Gardois et du label Gard Pleine Nature.

Sur votre chemin...



- | | |
|---|--------------------------------------|
| 🌿 A la lisière (A) | La ligne de partage des eaux (B) |
| Frontière climatique (C) | 🦉 La chouette de Tengmalm (D) |
| Association "Terres d'Aigoual" (E) | Du taillis à la futaie de hêtres (F) |
| Tourbière et jardin d'acclimatation (G) | 🐾 Loge de pic (H) |
| Forêt d'Exception (I) | 🌿 La forêt de l'Aigoual (J) |
| Forêt multifonctionnelle (K) | Georges Fabre (L) |
| 🌿 Molière du Trévezel (M) | 🌿 Futaie irrégulière (N) |

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Refermez bien les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

liO est le Service Public Occitanie Transports de la Région Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée. Il permet à chacun de se déplacer facilement en privilégiant les transports en commun. Pour tout savoir, contacter le 08 10 33 42 73 ou se rendre sur www.laregion.fr

Accès routier

Depuis St Sauveur-Camprieu, suivre la D 986 direction l'Espérou - jusqu'au Col de la Serreyrède.

Depuis Valleraugue, suivre la D986 jusqu'à l'Espérou. Au rond-point tourner à droite pour monter au col de La Serreyrède.

Parking conseillé

Col de la Serreyrède

Lieux de renseignement

Biosphera - centre d'interprétation des vallées cévenoles, Maison de la réserve de biosphère des Cévennes

18, rue vincent Faita, 30480 Cendras

biosphera@shvc.fr

Tel : 04 66 07 39 25

<http://www.biosphera-cevennes.fr>

Source



CC Causse Aigoual Cévennes Terres Solidaires

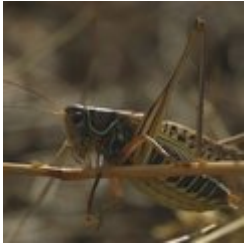
<http://www.causseaignoualcevennes.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre chemin...



A la lisière (A)

Cette clairière appartient aux milieux ouverts. Ces milieux lumineux abritent de nombreuses espèces (fleurs, papillons sauterelles...) Certaines d'entre-elles sont même spécifiques aux lisières, « interfaces » entre forêts et clairières. Ainsi la préservation de milieux ouverts, en régression sur le massif, constitue un enjeu important pour la biodiversité.

Crédit photo : © Bruno Descaves



La ligne de partage des eaux (B)

Le relief actuel crée une frontière entre Atlantique et Méditerranée : selon le versant, les eaux coulent vers la mer ou vers l'océan. Ceci est dû au soulèvement du seuil Cévenol, provoqué par l'activité de la faille des Cévennes longeant le Languedoc. Ce seuil marque la frontière géographique par le contraste entre le versant nord-ouest, verdoyant au relief atténué, et le versant sud-est, abrupt où l'érosion est toujours puissante vers des altitudes rapidement très basses en Languedoc.

Crédit photo : nathalie.thomas



Frontière climatique (C)

Le col constitue aussi une frontière climatique. Quand le versant atlantique, sous vent d'ouest dominant, est arrosé par les pluies assez réparties dans l'année, le versant méditerranéen, plus sec et chaud, oppose au vent de sud-est (le « marin ») qui souffle parfois, une barrière massive obligeant l'air humide à s'élever brusquement. L'eau des nuages se condense alors, ce qui donne parfois lieu aux « épisodes cévenols », où des trombes d'eau s'abattent (600 mm en 24h) provoquant des crues catastrophiques. L'Aigoual, Mt Aigualis, le pluvieux (A. Bernard) porte bien son nom ! Après la Savoie, c'est l'endroit le plus arrosé de France.

Crédit photo : nathalie.thomas



La chouette de Tengmalm (D)

Les loges de pic abandonnées sont une aubaine pour de petits mammifères et d'autres oiseaux comme la chouette de Tengmalm. Une chouette nordique venue s'installer à huit cent mètres d'altitude. Discrète, elle se cantonne au cœur des massifs forestiers. Elle est repérable à son chant sonore et doux en mars. Pour favoriser le maintien de cette espèce, le Parc national des Cévennes et l'Office national des forêts préservent les arbres à loges des coupes et la vieille forêt.

Crédit photo : Gaël.Karczewski



Association "Terres d'Aigoual" (E)

Le Parc national des Cévennes loue une partie du bâtiment à l'association permettant aux agriculteurs locaux d'écouler leurs produits en vente directe. Elle regroupe des agriculteurs souhaitant mieux valoriser leur production et partager leur savoir faire. Ils ont envie aussi de faire partager leur vision de l'agriculture:

- qualité dans leurs productions,
- exploitation de taille humaine,
- entraide.

Venez découvrir leurs produits !

Crédit photo : © Nathalie Thomas

Du taillis à la futaie de hêtres (F)

Balise n° 1

Vers 1850, avant le reboisement, les cévenols utilisent massivement la ressource en bois pour le chauffage et l'industrie, notamment dans les filatures. Peu à peu, ne subsistent que quelques taillis de hêtre, coupés tous les 25 à 40 ans. De plus, le pâturage de dizaines de milliers de brebis réduit encore le tapis herbacé. Ce couvert végétal très fragilisé subit aussi le flot d'importantes précipitations : les épisodes cévenols. C'est dans ce contexte que va commencer le long travail des forestiers. Pour diminuer les risques et réinstaller un couvert forestier durable, la première technique possible est de partir de l'existant, et de convertir les taillis « ruinés » en futaies.



Tourbière et jardin d'acclimatation (G)

Balise n°4

Cette tourbière a été le lieu d'expérimentations et de recherches menées par Charles Flahault. Étudiant la répartition géographique des espèces, il s'intéressait à ce qui était alors appelé « l'acclimatation » (adaptation aux conditions environnementales locales). Il a ainsi tenté d'introduire 200 plants de 40 espèces non indigènes sur la molière du Trévezel, comme cela était fait dans les arboretums pour les essences d'arbres. L'histoire et le fonctionnement de la tourbière sont détaillés sur le panneau.

Crédit photo : © Jean-Pierre Malafosse



Loge de pic (H)

Balise n° 5

En levant les yeux, on découvre sur les troncs des hêtres deux trous ovales : ce sont des loges de pic noir. Noir de jais, avec un « béret » rouge, cet oiseau plutôt farouche est le plus grand des pics européens. Son régime alimentaire est constitué de fourmis et insectes vivant dans le bois. Son martèlement et sa puissance de creusement semblent démesurés pour sa taille : l'orifice visible donne sur une loge d'un volume de 30 litres environ, évidée dans un bois sain en deux ou trois semaines, avec son bec pour seul outil. Ces loges accueillent 3 à 5 œufs courant mai. Vu le nombre limité d'arbres à loges, ils sont marqués par un triangle ou une ceinture de peinture jaune afin d'être conservés.



Forêt d'Exception (I)

La forêt domaniale de l'Aigoual (Gard et Lozère) est engagée depuis 2013 dans la démarche nationale Forêt d'Exception®, qui vise à "distinguer des projets territoriaux rassemblant des acteurs locaux engagés dans une démarche d'excellence autour d'un patrimoine aux valeurs particulièrement affirmées". La forêt a obtenu ce label en 2019.

Les forêts engagées dans la démarche Forêt d'Exception ont vocation à servir d'exemple, également de lieu d'expérimentation, en matière de gestion multifonctionnelle, durable et concertée. Elles doivent également être intégrées à leur territoire et servir de leviers du développement économique local.

La forêt domaniale de l'Aigoual présente une superficie de 16 124 hectares. La ligne de crête reliant le Mont Aigoual, le col de la Serreyrède, l'Espérou, le col de la Lusette, le col du Minier, le pic de St Guiral constitue la ligne de partage des eaux entre celles qui s'écoulent vers l'Atlantique et celles qui rejoignent la Méditerranée.

Crédit photo : © A. GRIFFON - Dpt30



La forêt de l'Aigoual (J)

Au XIX^e siècle, l'Aigoual est une montagne quasiment dépourvue d'arbres. L'exploitation intensive de la forêt et la pression du pâturage transhumant, associées au rude climat de l'Aigoual ont été à l'origine de crues dévastatrices. À la riche végétation de ces pâturages succèdent des pâturages à bruyère et de nombreux ravins. Dans les vallées blotties au pied de l'Aigoual, de terribles crues et les tonnes de pierres roulées par les flots emportent les routes et les pâturages. En réaction, un programme de reboisement fût lancé à partir de la 2^e moitié du XIX^e siècle, pour aboutir à la forêt actuelle. Aujourd'hui, la forêt de l'Aigoual constitue un massif protecteur pour les vallées, en même temps qu'un espace d'exploitation économique, de biodiversité, et de loisirs.

Crédit photo : © Olivier Prohin

Forêt multifonctionnelle (K)

Balise n° 6

La draille est un chemin de transhumance parcouru par les bergers et leurs brebis. Cette draille marquait au milieu du XIXe siècle la limite est du bois de Miquel. Les forêts couvraient à l'époque 20 à 25 % de l'Aigoual ; grâce au reboisement, elles représentent aujourd'hui 80 % de la surface du massif. Les forestiers assignent à la forêt 3 rôles : l'accueil du public, la protection et la production. Ces objectifs étaient déjà présents dans la vision de Georges Fabre.

Georges Fabre (L)

Polytechnicien, sorti major de sa promotion de l'École forestière de Nancy, le forestier Georges Fabre va pendant trente ans consacrer son énergie aux reboisements des montagnes de la Lozère et du Gard, dans le but de stabiliser les sols mais aussi de fournir du travail à une population qui était toute entière condamnée à l'exode rural. Il est à l'initiative de la construction de l'Observatoire de l'Aigoual en 1894. En s'associant au Club cévenol et au Club alpin français, il a engagé les prémices d'un « tourisme patrimonial » (création du Grand Hôtel de l'Aigoual, construction d'un abri et installation d'une table d'orientation au sommet de l'Aigoual, etc.) qui se perpétue aujourd'hui.



Molière du Trévezel (M)

Balise n° 3

Une tourbière est un matelas de matière végétale, peu ou pas décomposée du fait de l'accumulation d'eau et de l'acidité du sol sous climat froid. Ce milieu humide n'a pratiquement pas changé depuis plusieurs siècles. Appelés autrefois molières, soulages, sagnes ou fangas, ces espaces ont longtemps été dénigrés. Souvent « assainis », on comprend aujourd'hui tout l'intérêt de leur conservation. Les tourbières accueillent de nombreuses espèces plus ou moins spécifiques, comme cette petite plante carnivore, la droséra.

Crédit photo : © Bruno Descaves

Futaie irrégulière (N)

Ce peuplement forestier comporte des arbres très divers par leur diamètre, leur hauteur et leur âge. Les essences sont mélangées : le sapin domine, mais le hêtre est aussi présent, ainsi que le sorbier des oiseleurs et l'alisier blanc. On parle dans ce cas d'une « futaie irrégulière ». Cette orientation forestière a plusieurs intérêts : pérennité du couvert forestier, résistance à l'érosion des sols, meilleure résistance vis-à-vis des tempêtes ou des attaques de parasites, régularité de la production... Dans la petite clairière sur la gauche du sentier, avec la lumière qui arrive au sol, la régénération naturelle du hêtre et du sapin s'installe : le renouvellement de la forêt est assuré.